

## Les bois de vie d'Alain Alquier

Il y a maintenant longtemps déjà que la peinture ne se contente plus de représenter le sujet. Elle l'a souvent interrogé pour lui révéler son sens profond. Rarement elle le sublime à ce point que le sujet est lui-même dépassé.

Après une très grande pratique picturale abstraite qui l'a mené à une maîtrise technique dont il se méfie beaucoup, Alain Alquier, dans son actuelle série **des bois de vie**, renoue avec « le sujet » puisqu'il peint des pieds de vignes. Mais, qu'on ne s'y m'éprenne pas, il ne s'agit en aucun cas de peinture sur le motif: Alain peint dans son atelier. Il ne s'agit pas non plus de témoigner par le dessin, de la variété savante de torsions improbables... Certains s'y sont essayés et y ont trouvé l'ennui.

Le sujet est ici un prétexte puisque le peintre mêle dans son questionnement plastique deux références qui lui sont essentielles: sa connaissance de la peinture religieuse et sa quête obsédante d'une certaine lumière née de la matière ( ce que le réalisateur Victor ERICE nomme *Le songe de la lumière*). Dans son travail plus ancien, cette seconde préoccupation existait déjà. Il est facile de le constater en regardant l'ensemble de son oeuvre.

Ce qui, donc, est nouveau dans ce travail actuel, c'est cette autre préoccupation: faire référence à ce que la peinture religieuse lui a appris de la condition humaine. L'avoir regardée beaucoup la, bien sur, mis en garde contre les effets et les facilités racoleuses, mais lui a surtout permis de comprendre que l'émotion vraie naît souvent de l'économie, de *l'à peine prononcé, le juste évoqué*.... Il faut sûrement beaucoup de pudeur pour être peintre.

Aujourd'hui Alquier nous renvoie aux crucifixions de Cimabue ou à celle de Grünewald. Ces bois de vie ont un peu de ce pouvoir troublant: la même douleur extrême du corps y est écrite, exprimée avec ce même vocabulaire bienveillant qu'ont ceux qui aiment les hommes.

Philippe Guesdon 2012